

# *Je ne dois plus la voir*

*Mais je vais voir souvent sa mère ;*

*C'est ma joie, et c'est la dernière,*

*De respirer où je l'aimais.*

*Je goûte un peu de sa présence*

*Dans l'air que sa voix ébranla ;*

*Il me semble que parler là,*

*C'est parler d'elle à qui je pense.*

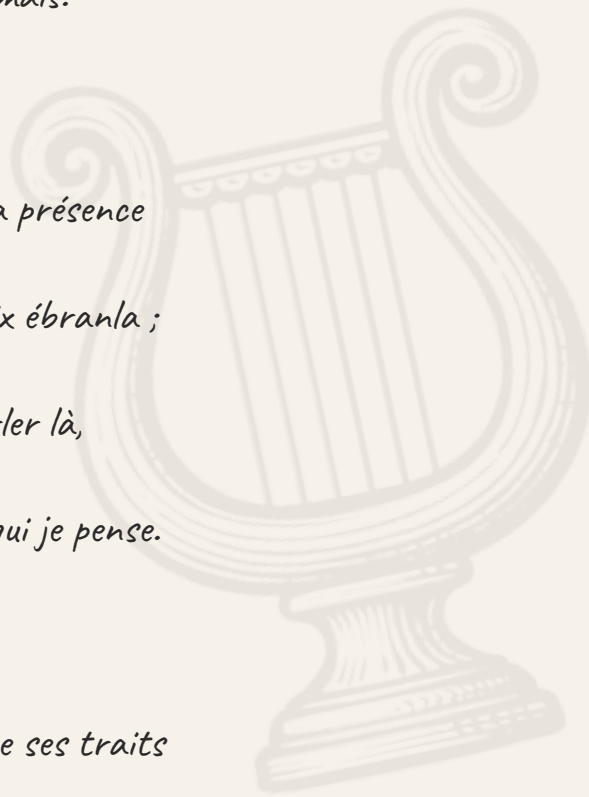
*Nulle autre chose que ses traits*

*N'y fixait mon regard avide ;*

*Mais, depuis que sa chambre est vide,*

*Que de trésors j'y baiserais !*

*Le miroir, le livre, l'aiguille,*



*Et le bénitier près du lit...*

*Un sommeil léger te remplit,*

*Ô chambre de la jeune fille !*

*Quand je regarde bien ces lieux,*

*Nous y sommes encore ensemble ;*

*Sa mère parfois lui ressemble*

*À m'arracher les pleurs des yeux.*

*Peut-être la croyez-vous morte ?*

*Non. Le jour où j'ai pris son deuil,*

*Je n'ai vu de loin ni cercueil*

*Ni drap tendu devant sa porte.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

